

Violence, filiations, justice

*Etude d'une situation qui évolue de la violence à la paix (Ex. 2,15 – 22)
Et de quelques-uns de ses rebonds jusqu'au présent*

Michèle Bolli

Lausanne - CH

Présentation

La violence naît souvent de l'injustice vécue personnellement, socialement, religieusement. Réfléchir et agir envers la violence - ainsi que nous y invite ce congrès - convie donc à s'intéresser à l'établissement de la justice. Celle-ci passe par la reconnaissance des identités, particulières et groupales.

La réflexion, que je propose aujourd'hui, s'inscrit au coeur des questionnements identitaires qui traversent l'Europe du point de vue de l'apport des religions à la forme spécifique de sa culture.

Très modestement, je voudrais proposer une étude d'un court passage de l'histoire de Moïse, raconté dans le livre de l'Exode, parce qu'il met en scène un mouvement de sortie de la violence qui concerne une série de personnes vivant une situation commune. Sa place (entre Egypte et Exode) et sa dynamique pourraient peut-être servir une meilleure gestion de situations de violence et de discrimination aujourd'hui. Il s'agit d'Exode 2,15-22, traduit par d'A. Abécassis (cf. annexe) dont l'exégèse servira ici de fil rouge à ma réflexion (sans que je le cite à chaque instant pour ne pas trop alourdir mon propos)¹.

Contexte - s

L'épisode, conté ici, est une parcelle du Livre biblique de l'Exode, second livre du Pentateuque, première des trois parties qui composent l'Ancien Testament. En sa forme, Il est apparenté au '*machal*, histoire édifiante, parfois de tournure philosophique.

La scène, et la succession d'actions qui la compose, se passe auprès d'un puits. Ce lieu est hautement important pour les sociétés d'éleveurs semi-nomades et nomades. Tous doivent, obligatoirement, s'y rendre une fois par jour au moins pour abreuver les bêtes. C'est donc là qu'on côtoiera les autres éleveurs, là que se transmettront les nouvelles, que se rencontreront des occasions de conflits, que se noueront alliances et transactions. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, là aussi, se croisent les étrangers, dont celui qui nous intéresse ici, apparemment un Egyptien, nommé *Mosis* - Moïse (nom qui s'apparente à ceux de certains pharaons, tel *Toutmosis*).

Il n'est pas inintéressant d'avoir aussi en tête, en arrière-plan, la symbolique du puits. Ce lieu, marqué de l'extérieur par un bord, une margelle construite, est parfois visible de l'extérieur. Dans les régions sablonneuses, les puits doivent souvent être dessablés sous peine d'être perdus, car rendus invisibles, inaccessibles.

Chacun sait que l'eau est indispensable à la vie, c'est pourquoi, elle la symbolise. La vie n'a pas seulement une dimension physique, mais aussi psychique et spirituelle. Sur ce plan de la réalité, le puits (lieu où se trouve l'eau) peut aussi être symbolisé par 'les Ecritures', dont la margelle, le livre-Bible, signale l'endroit où se rendre pour désaltérer son âme.

Revenons à la scène que nous allons analyser, et lisons – là (texte en annexe).

1.

Préhistoire de la situation décrite par le texte : vulnérabilité et rencontre

Deux mots au sujet de *ce qui précède la situation* décrite par le texte ci-dessus, du point de vue des personnages principaux.

Une filiation chahutée

La vie de Moïse a commencé par échapper au massacre commandé par Pharaon à l'endroit de tout nouveau-né mâle du peuple hébreu, son esclave. Ceci, grâce au courage des sages - femmes qui désobéirent au péril de leur vie. Puis à celui de sa mère et de sa sœur, qui confièrent sa vie au fleuve et à Dieu. Enfin, à la reine, qui l'adopte et l'éduque.

Moïse, *le sauvé - des - eaux*, le puisé hors de l'eau, '*a grandi*', dit le texte. Il a grandi en force physique, spirituelle et politique. Il a donc été formé à la cour de Pharaon et intégré les valeurs de cette société, notamment celles de la sagesse égyptienne, la *Mâat*², qui à l'intérieur de l'organisation pyramidale de la société égyptienne méditait sur la justice sociale et définissait les conditions de la vie de l'âme après la mort. Moïse a donc grandi à l'étranger, du point de vue de son origine.

Etant devenu un homme, Moïse subit la violence d'une destitution et d'un rejet de la part de Pharaon et de sa cour, par la révélation de son origine. Il est sous le coup d'une terrible perte d'identité, d'une perte des liens affectifs tissés jusque - là; d'une confrontation avec la vie pénible du peuple esclave.

Une sortie : fuite, émigration

Moïse sort vers ses frères les esclaves. Il cherche à se réapproprier son origine, sa filiation, en se rapprochant d'eux. Il tente, par deux fois, de les aider; il tue un Egyptien brisant ainsi l'ordre de la hiérarchie pharaonique politico-religieuse. Pourtant, du point de vue des esclaves, son statut demeure ambigu; il prend part à une querelle entre eux et se fait rabrouer, et menacer de dénonciation... Il prend peur et s'enfuit. Il s'installe à *Madiân*, au sud-est du pays.

Un père affaibli, un prêtre contesté

Autre personnage, Jéthro. Il est un prêtre madiânite qui a peu à peu laissé ses dieux pour s'intéresser au Dieu – de – la - montagne, *Horeb* (selon certains ou se passionnant exclusivement pour la justice, selon Abécassis). Il est, lui aussi en train d'effectuer une sortie hors de sa religion d'origine. De ce fait, il subit un certain rejet de la part de ses coreligionnaires et doit s'organiser avec ses filles pour gérer les troupeaux. Ce qui était rarement l'usage chez les éleveurs nomades. L'hostilité des

bergers à l'égard de sa 'maison' ne serait pas de mise si Jéthro était encore le prêtre respecté qu'il fut.

On peut constater, pour le jeune Moïse, comme pour Jéthro, que le fait de questionner ses filiations religieuses ne va pas sans risque, pour soi-même et pour les siens.

Des filles exposées à l'adversité extérieure

Ses filles doivent donc travailler au-dehors, privées de la protection paternelle usuelle. Ce père-prêtre manifeste une paternité boiteuse, en partie inopérante.

Rappelons encore que, pour le narrateur biblique qui raconte cette histoire, les Madiânites étaient mal considérés. En effet, dans l'histoire du Judaïsme, une méfiance a cours à l'égard de ce type d'étranger, car ils auraient acheté Joseph à ses frères (Gn.37,28ss) et l'auraient emmené en Egypte comme esclave.

Dieu incognito, et un récit qui avance vers la révélation du Nom

Dernier élément de cette perspective: le personnage *Moïse* est situé, ici, juste avant la révélation du Nom de Dieu. Certains voient là, Dieu, encore dans le silence, incognito...D'autres diront que la présence de Dieu est déjà perceptible dans cette quête d'une nouvelle justice, d'une nouvelle alliance...Une proximité en creux, avant de se faire connaître en positivité. Dieu proche, bouleversant déjà la situation, accompagnant délitement, éparpillement, errance, épuisement...Jouant des forces négatives, de la pulsion de mort (au sens de Freud, ou venant *en adversaire* ³) ?

A.Abécassis insistera lui, sur la laïcité de ces deux hommes, Moïse et Jéthro... Son exégèse souligne la qualification de 'personne humaine' – '*ich* acquise par Moïse, par rapport au *non-ich*, non-personne, des esclaves et des Egyptiens. Il importe de se rendre compte qu'ici cette quête d'une meilleure justice vient de leur qualité d'humanité et non de leur référence à leur religion.

2.

Analyse de la situation racontée

Le mouvement de succession des actions

Ce texte comporte une double narration: celle de l'instance énonciative du récit que je nomme ici 'le narrateur biblique' (abrégé N.B.), et celle du récit des filles au père. Il faut constater des différences entre ces deux manières d'exposer les faits.

Si nous récapitulons la succession des actions pour voir comment la situation générale évolue, nous avons: solidarité du fuyard égyptien / nouvel émigré, avec les bergères spoliées par les bergers. Combat. Cessation de la violence physique.

Moïse gère la situation : il rend une juste place auprès du puits aux jeunes filles.

Il abreuve leurs bêtes.

Ayant ainsi rétabli l'égalité quand à l'approche du puits, le droit de chacun, hommes et bêtes à accéder à l'eau, qui est vitale et rare, en ces régions des confins du désert, Moïse s'éloigne.

Premier rebond sur une autre scène: horaire du retour à la maison bouleversé.

Question du père. Les filles sortent de leur silence pour lui répondre et font le récit (*midrach*) des événements. Un décalage signifiant est constaté (dont nous mesurerons les conséquences plus loin) entre le récit de N.B. et celui des bergères.

Deuxième rebond : le père sort de sa cécité et agit pour tenter d'établir une alliance, un nouvel état de droit qui consolide la paix retrouvée. Le père agit lui aussi avec efficacité : il cherche immédiatement à trouver la forme d'une alliance avec cette nouvelle force que représente l'Égyptien. Il l'envoie chercher. Moïse accepte et revient. Le père partage son pain avec lui (soit une nourriture vitale). Puis, il lui propose l'une de ses filles en mariage, soit en alliance. Et il le présente aussi à sa fille.

Dénouement. Moïse accepte. Tsippora, la fille choisie pour ce mariage, accepte aussi. Deux mots à son sujet. Tsippora, dont le nom signifie l'oiselle, est une enfant étrangère recueillie et adoptée par Jéthro. Elle accepte cet étranger comme mari. Ils ont en commun d'être des émigrés-adoptés et leur premier enfant se nommera Gershom (Emigré-là), concrétisant la bénédiction de cette alliance.

3.

Déploiement sémantique

Ce parfait mouvement d'une forme d'énergie, qui va de la vie sous la violence à la vie sous la justice pour tous, est possible parce que chacun des acteurs de la situation joue son rôle et laisse le mouvement se poursuivre de rebond en rebond jusqu'à l'établissement de la nouvelle situation sous la justice consolidée par une alliance.

Au passage, chacun de ceux et celles qui y participent en tire aussi bénéfice pour sa propre construction identitaire.

Récapitulons les effets de ce mouvement sur chaque personnage. Les bergères, filles de Jéthro : sont rétablies dans leur droit et leur personne.

Les bêtes : sont toutes abreuvées.

Le père, Jéthro, de père faible, retrouve de l'énergie et agit pour consolider la paix rétablie autour du puits par l'action de Moïse.

Tsippora, la Koushite: la fille adoptive (dont l'écrivain M.Halter⁴ fait le souffre - douleur des bergers à cause de la couleur de sa peau et de son statut d'adoptée) trouve la première un mari qui partage sa condition. Et devient mère au sein d'une alliance bénie.

Au-delà de cette situation, c'est aussi de manière emblématique, l'histoire d'Israël et de ses rapports avec les 'fils du désert' et avec les habitants du pays de Koush qui est concernée. De même que le rapport d'un type de paternité à un type de filialité abrahamique ici (par Ketoura, la seconde femme d'Abraham, ancêtre de Jéthro, selon certaines sources).

L'intégration, par adoption et alliance, de la force de l'étranger et de la puissance de vie de l'étrangère, ramène de la vie à la paternité défaillante de Jéthro, et à son clan.

Une amplification révélatrice

On a vu que le sens du mouvement vectoriel qui traverse le texte, fait avancer la situation vers un état de droit meilleur pour tous et pérennisé par conclusion d'une alliance. Avant de poursuivre, je voudrais m'arrêter un instant à cette parole des filles au père et analyser le décalage entre les deux instances narratives ainsi que son implication pour comprendre le sens du texte.

A. Abécassis⁵ souligne quatre différences entre N.B. et les narratrices:

a. Elles prennent Moïse pour un Egyptien, alors qu'il ne l'est pas.

b. Elles disent: 'il nous a délivré de *'la main des bergers'*, alors que, selon N.B., la violence ne concernait que le vol de l'eau qu'elles avaient puisée.

c. Elles disent: 'il a abreuvé tous les moutons (donc aussi ceux des bergers)', alors qu'il a abreuvé 'leurs bêtes', selon N.B.

d. Elles disent qu'il les a 'puisées', elles aussi, c'est-à-dire sorties d'une situation d'épuisement symbolisée par cette 'eau' qui leur arrivait jusqu'à la respiration (*'nefesh'*) menaçant de les étouffer, de les engloutir (cf. aussi dans le même sens, par exemple, le psaume 69).

Quelle part du sens révèle leur parole ?

Je soulignerai - plus encore qu'A. Abécassis - l'importance de cette parole des filles, délivrées de la violence, car elle témoigne du fait que ces victimes sont sorties du silence. Donc, que l'aide de l'Egyptien a été efficace. Qu'elles ont été sorties de la non - parole des non-personnes, pour retrouver leur statut d'êtres parlants⁶.

Puis, la forme de leur récit révèle leur intelligence de la situation et leur maîtrise de la parole. Elles ont réintégré la position de sujet de leur vie.

Elle montre que ces filles font un récit des événements qui leur est propre en introduisant un décalage marquant leur point de vue. Ce dernier pourrait avoir été influencé par ce qu'elles ont compris de la personne de l'Egyptien Moïse au-delà de son habit et de ses manières, soit sa qualité de *'ich - puiseur'*, révélée par ses actes. Rappelons que c'est ici, la troisième fois qu'il se mêle des affaires d'autrui pour 'faire la justice', mais précédemment il s'agissait d'esclaves hébreux, ici, il s'agit de jeunes femmes madiânites (donc étrangères pour lui) travaillant pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur père.

Il faut se demander alors si par leur parole, qui témoigne de l'action de l'Egyptien, elles ne le 'puisent pas, à leur tour (au sens de la 4^{ème} remarque précédente), hors de son vêtement, de son apparence, en révélant son identité profonde et l'efficacité de ses actes. Elles expliquent au père (qui aurait dû pouvoir agir) la situation de violence longtemps subie, et sa cécité par rapport à cela. Sa non - protection est dévoilée. Leur parole porte l'espoir d'accéder à une justice plus durable dans leur situation. Le père sort, alors, lui aussi de son aveuglement et de sa passivité - comme vu plus haut. Ne le puisent-elles pas lui aussi ?

Cette parole est un maillon indispensable à l'évolution de la situation

Les filles sont donc restaurées dans leur humanité parlante. Leur propos permet au mouvement de gestion de la violence de rebondir en mobilisant la force du père, qui était en déliquescence jusque - là. Cette parole est donc un maillon indispensable à l'évolution positive de la situation de tous.

La narration des filles révèle aussi un aspect central de la personne de Moïse, sa capacité de puiser les épuisés - e - s, ici des femmes, ailleurs des esclaves. *Le puisé est devenu le puiseur*. Elles témoignent pour celui qui les a rétablies en les délivrant, en mettant en œuvre, pour elles, la force d'une délivrance qui est justice.

Une nouvelle forme de justice ?

Que révèle l'évolution du héros *Moïse* ? Par deux voies, la succession des actes du jeune émigré, Moïse, et la ligne sémantique qui traverse le texte étudié, on voit émerger une nouvelle forme de justice qui se renforcera par une alliance.

1. Repérons-la d'abord rapidement, par **les actions menées** (déjà analysées plus haut)

a. Il brise la sagesse apprise pour pratiquer un geste de solidarité et de justice

Moïse a grandi en Egypte comme un Prince égyptien. Il a donc été formé par la justice de la *Mâat* – sagesse égyptienne. Puis, il a fait face à la violence que subit autrui, par trois fois. Il conteste ainsi la *Mâat*, qui semblait ne se pratiquer qu'entre Egyptiens (...) et non à l'égard des étrangers. Il casse la justice sapientiale égyptienne au nom de la compassion et de la recherche d'une autre justice. Il se rebelle et prend parti pour l'esclave opprimé, déshumanisé au profond de sa personne (rappelons avec H.Arendt que la personne qui subit la violence est atteinte et détruite sur trois plans: 'juridique, morale, psychique'⁷).

b. Il redécouvre un aspect de la sagesse des nomades : l'hospitalité envers tous et rejoint la filiation abrahamique

A son arrivée en Madiân, il est encore quelque peu fragilisé en son identité en changement, blessé par la violence du rejet. Puis, émigré, Moïse découvre la pratique de l'hospitalité universelle, valeur dont tous les nomades se réclament. Parmi eux, il y a son ancêtre Abraham, (mais il le découvrira plus tard). Abraham, au nom de cette valeur, fut amené à accueillir trois étrangers en qui il reconnut son Dieu. Trois étrangers qui bénirent son couple en lui suscitant un enfant au cœur de sa vieillesse (Gn.18, 1-15). La sagesse d'Abraham est plus ample que celle de la *Mâat* égyptienne, elle englobe aussi l'accueil de l'inconnu.

c. Méditant ses filiations, il en dégage son propre point de vue quant à la justice à déployer autour du puits.

Il la met en œuvre et la consolide en scellant une alliance avec un clan 'étranger'. Ici, il a trouvé une manière adéquate d'aider les personnes qui subissent de la violence.

Peut-être faut-il admettre qu'il réinterpréta sa notion de la justice dans ce contexte madiânite, à l'intérieur de cette pratique nomadique et abrahamique. Ne travaille – t - il pas alors ses filiations pour qu'en émerge son propre point de vue ? Il semble, en effet, agrandir sa propre perspective (résultat et mise en pratique de son expérience d'accueil et de parti pris pour l'opprimé du même peuple et du même genre) puisqu'il accueille et prend parti pour un autre peuple, les Madiânites, et un autre genre, les bergères, filles de Jéthro (qu'il rend à leur statut d' *'icha*, de personnes). Moïse devient donc celui par qui le droit d'accès à l'eau vitale est affirmé, pour tous, *gens et bêtes*, quel que soit le système idéologique qui les régent.

De plus, il est 'puisé' hors de son isolement d'émigré, par celles qu'il a rétablies, et s'inscrit dans un statut clanique de beau-fils du prêtre madiânite.

2. Secondement, repérons sa trace par l'intérieur de la ligne sémantique du texte.

La scène, que nous venons d'étudier, est parfois considérée comme *le prototype de toute délivrance* (A.Abécassis, p.146). Et le lieu d'un mouvement du sens qui commence dans une situation particulière et progresse vers une plus grande universalité. Examinons-la sous cet angle, tenant compte de son langage de type amphibologique (au double sens). On y repère:

a. Une ouverture à l'altérité présente, à laquelle le féminin étranger sert ici d'exemple

Ne conduit-elle pas à restaurer une des figures de l'universel dans la sémantique hébraïque, la réunion côte à côte, du masculin et du féminin ?

Nous avons dans le texte, la parole des filles. Elles disent: 'il nous a dé-livré de la main des bergers'; c'est donc qu'elles y étaient livrées, à cette violence, à cette main de fer. Et qui plus est, quotidiennement, chaque fois qu'il fallait se rendre au puits pour y abreuver les bêtes.

Moïse les défend. Et, par sa présence son action efficace, met fin à cette situation, au nom du droit. C'est une démarche exemplaire, car elle établit un droit égalitaire d'accès à ce qu'il faut pour vivre, symbolisé ici par l'eau, pour tous; pour toutes les personnes, quel que soit leur statut social ou religieux; pour toutes bêtes, quelque soit les convictions ou le statut de leur maître...Et, sans doute aussi, par euphémisme, pour tout *non – 'ich, non – 'icha*, esclaves ayant perdu leur statut de personne et quel que soit leur maître.

b. Une ouverture au passé, envers la figure d'Abraham, établit une continuité à travers les époques, et déploie aussi la particularité vers davantage d'universalité

La valeur, interprétée dans ce contexte, par le jeune Moïse, est 'l'hospitalité universelle'. Elle le renvoie à la figure de l'ancêtre par excellence, Abraham. Déjà, dans ce contexte pré - yahvique, il y a une ouverture vers l'universel, par la préoccupation du droit d'accès à l'eau pour tous, *hommes et bêtes* (expression typique que l'on peut trouver chez certains prophètes, comme Jonas) sans discrimination.

Et l'ouverture à l'a-venir, existe-t-elle ici ?

4.

Rebond sémantique et passage d'un puiseur à l'autre

Par l'usage hébraïque de la langue, un lien est établi entre Moïse et '*YeCHou''aH*, la délivrance. Ce jeu sémantique passe par le terme '*WaYoCHI''aN*, qui contient la racine du verbe 'sauver. Dans ce texte pré-yahvique, la trace de '*YeCHou''aH*, la délivrance, est ainsi tissée aux racines des mots hébraïques et elle a conduit les rabbins à interpréter cette scène comme paradigme de toute délivrance (cf A. Abécassis).

A mon tour de m'arrêter un instant à ce terme: 'YeCHou''aH, la *délivrance*. Il dénote trois sens:

Délivrance, pour la femme que je suis, évoque d'abord l'accouchement. Temps nouveau qui succède à celui de l'*espérance*. Elle a donc le sens non-ambigu de *donner au monde*, laisser aller vers une vie autonome, faire de la place, vider un espace. C'est aussi l'un des sens du grec, *livrer, transmettre* ('*paradidonai*).

L'autre sens, serait celui de *livrer*, au sens de *donner, trahir*. Terme qui renvoie à l'acte de Juda, le fils de Jacob qui donna son frère pour le sauver (le délivrer de la menace de mort qui pesait sur lui). Et à Judas qui *donna* Jésus au Temple peut-être pour le sauver de sa propre erreur religieuse⁸.

Ce terme comporte donc souvent une ambiguïté, rarement tout à fait résorbable, entre l'écoute et la transmission d'un propos. Il place l'objet, ou la personne dont il est question, en situation de vulnérabilité. Pourtant, par l'usage de ce terme, une ligne sémantique autour de *délivrance*, fait passage entre Judaïsme et Christianisme et vice versa. Le lien entre le puisé / puiseur / puisé, MoCHeH / Moïse et (le puiseur /sauveur) YeChou''a, existe, sémantiquement parlant, puisque cette allusion à la délivrance est présente dans le nom hébraïque de l'homme Jésus.

Conclusion

La justice autour du puits de Madiân interroge le présent

Pour saisir quelque chose d'une possibilité de contrer la violence, nous avons disséqué une histoire ancienne, composée d'une série d'actions, qui visent à établir une meilleure justice quant à l'accès aux ressources vitales.

Justice, filiation par l'esprit, place de l'autre

On peut se demander quel but poursuivaient les auteurs qui ont (re-)construit la saga de Moïse, en contant aussi ce passage par Madiân ? On répond souvent qu'il fallait établir sa filiation abrahamique. Le parcours que nous venons de faire y montre clairement la construction d'une ouverture à l'universel au sein de sa particularité. Chacun ne devrait-il pas travailler à inscrire un accès à l'universel dans sa vie?

De plus, toute personne qui se place dans la perspective de cette manière de faire régner la justice, n'est-elle pas, peu ou prou, héritière de cet l'esprit d'ouverture? La forme de justice qui y fut posée quant à l'accès à l'eau, ne pourrait-elle questionner la source de violence récurrente (cf. La Shoa, la guerre de Bosnie, etc.) que constituent les différences entre filiations religieuses (culturelles) dans l'Europe contemporaine ? Ne propose-t-elle pas une gestion de la différence qui évolue vers l'alliance ? Donc, requiert une certaine acceptation de l'autre. Autre qui s'est décliné comme féminin, puis comme étranger, par origine socioculturelle, ou par appartenance religieuse.

Si, avec G.Stroumsa⁹, on déchiffre l'Europe comme étant traversée par trois principaux axes porteurs de valeurs religieuses: chrétien, juif, musulman, on les y repérera tous trois, comme enfantés par leur histoire. Héritiers, responsables de gérer le potentiel de violence et / ou d'amour envers l'autre, que chacun d'eux recèle. Tous trois requis de trouver une, ou des formes, d'alliance, pour cette tâche. Intéressés peut-être par ce droit, établi par le jeune émigré Moïse, et la famille de Jéthro¹⁰, pour garantir, ce premier niveau d'entente, la paix autour du puits, précieux accès à ce qui est vital.

1. ABECASSIS, A., *Puits de guerre, source de paix*, Affrontements monothéistes, Seuil, Paris, 2003; Le puits de l'opprimé, p.123ss. J'ai principalement suivi ce point, ce qui n'exclut nullement d'autres lectures.
2. ASSMANN, J., *Mâat, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Julliard, Paris, 1989
3. DE PURY, A., 'Le Dieu qui vient en adversaire', in *Le Dieu qui vient*, Mélanges offerts à Renaud, Cerf, Paris, 1995, p.43-67
4. HALTER, M., *Tsippora*, Laffont, Paris, 2003
5. ABECASSIS, A., *op.cit.*
6. SOLLE, D., *Souffrances*, Cerf, Paris, 1992, p.92, indique cela comme le deuxième pas vers la guérison.
7. ARENDT, Hanna, *Le système totalitaire*, Seuil, Paris, 1972, p.177, Trois étapes de la violence à l'égard de la personne: 'La destruction de la personnalité juridique, morale, psychique'.
8. Dans la perspective développée par le livre d' ABECASSIS, A., *Judas et Jésus. Une liaison dangereuse*, Editions 1, Paris, 2001, p.198, 'Livrer n'est pas trahir'.
9. STROUMSA, G.G., *La fin du sacrifice*, O.Jacob, Paris, 2005
10. A partir de Madiân, espace culturel placé entre l'Égypte et l' Israël du Sinaï, ces opposés dans la mémoire (cf. J. Assmann, *Moïse, l'Égyptien*, Flammarion, Paris, 2001) des éléments oubliés pourraient peut-être offrir de nouvelles ressources symboliques pour la paix (cf. dans ce sens, mon étude de la prophétesse Miryam, sœur de Moïse, *Le souffle des femmes*, L.Irigaray ed, ACGF, Paris, 1996, p.27ss).

Annexe : texte de référence pour cette conférence

Exode 2,15-22, Extrait de A.Abécassis, *Puits de guerre, sources de paix*, Affrontements monothéistes, Seuil, Paris, 2003,123ss.

‘...MoChEH s’enfuit de chez le Pharaon ; il s’établit en terre de MiDYaN (Madian) ; il s’assit près du puits.

Le prêtre de MiDYaN avait sept filles. Elles vinrent puiser, elles remplirent les auges pour abreuver les moutons de leur père. Les bergers arrivèrent et les chassèrent. MoChEH se leva et les secourut et abreuva leurs moutons. Elles revinrent chez Re”ou’eL leur père. Il leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenues rapidement aujourd’hui ? ».

Elles dirent : « Un homme égyptien nous a délivrées de la main des bergers ; il a même puisé pour nous et il a abreuvé les moutons » Il dit à ses filles : « Mais où est-il ? Pourquoi donc avez-vous abandonné cet homme ? Appelez-le ! Et qu’il mange du pain ! ».

MoChEH consentit à demeurer avec cet homme. Il donna TSiPoRaH sa fille à MoChEH. Elle enfanta un fils. Il lui donna le nom de GUERCHoM .(Emigré-là) - car dit-il, « je fus un émigré sur une terre étrangère ».

Remarque pour les non spécialistes : ce sont les racines hébraïques qui sont en majuscules.

Violenza, conseguenze, giustizia

Studio di una situazione che si evolve dalla violenza verso la pace (Esodo 2, 15-22), e di alcune sue ripercussioni fino al giorno d'oggi.

Michèle Bolli, Losanna - CH

La riflessione che propongo qui s'iscrive al cuore delle ricerche d'identità che attraversano l'Europa di oggi. Tratta infatti dell'apporto dei valori religiosi e umanitari alla forma specifica della propria culture.

La lettura commentata di quanto traspare dal passaggio del Libro dell'Esodo, capitolo 2, 15-22, permette di descrivere una situazione di violenza ricorrente (che implica parecchie persone), e di passare ad una situazione gestita da uno stato di diritto che garantisce la pace attraverso l'accesso di ciascuno all'acqua, elemento indispensabile alla vita. Questo, grazie all'azione iniziata da Mosè, durante la sua vita pre-sinaitica di giovane emigrato. Questa scena è spesso letta come il prototipo della liberazione.

Questo elemento, di derivazione giudaico-cristiana, è significativo per una riflessione sulla violenza e il suo opposto, e cioè il diritto di tutti ad avere accesso a ciò che è indispensabile alla vita umana su questa terra. In effetto, la forma di alleanza stabilita da Mosè, conduce a una certa accettazione dell'altro come altro (di genere femminile, o straniero per la sua origine socioculturale o, ancora, per la sua appartenenza religiosa) che ha il diritto di prendere acqua.

Al punto che, come dice G. Stroumsa (*La fine del sacrificio*, 2005), si considera l'Europa, questo vasto e molteplice spazio culturale, come traversato da tre principale

assi religiose: il Giudaismo, il Cristianesimo e l'Islam, e li si troverà tutti e tre come gli eredi generati dalla loro propria storia. Ed anche responsabili della gestione del potenziale di violenza e/o dell'amore verso il prossimo che ciascuno possiede. A tutti e tre è richiesto di trovare, una o più, forme di alleanza per poter arrivare allo scopo. Forse interessas per questo diritto ?

L'articolo si divide in quattro parti: preistoria e lettura di Esodo 2,15-22; analisi; sviluppo semantico; conseguenza semantica sul terreno del cristianesimo ; Conclusione: la giustizia del tempo del pozzo di Madian interroga il presente.

Violencia, filiaciones, justicia.

Estudio de una situación que pasa de la violencia a la paz (Ex.2,15–22.) y de algunos de sus rebotes hasta el día de hoy.

Michèle Bolli, Lausanne-CH.

La reflexión que propongo aquí, se inscribe en el centro de la crisis de identidad que atraviesa la Europa de hoy. Ella toma el punto de vista del aporte de los valores religiosos y humanitarios a la forma particular de su cultura. La lectura comentada del movimiento que atraviesa el episodio del Libro del Exodo, capítulo 2,15-22, permite identificar una situación de violencia recurrente (que implica varias personas) y de trasladarse a una situación manejada por un estado de derecho que garantiza la paz, a través el acceso al agua para todos, elemento indispensable a la vida. Esto, gracia al acción empezada por Moisés, en su vida antes del Sinais, como joven emigrante. Esta escena es a menudo interpretada como prototipo de liberación.

Estas características hacen de ellas una referencia interesante para las situaciones contemporáneas que plantean también las cuestiones de las filiaciones constitutivas de las identidades y la gestión de las diferencias. Por ejemplo, entre los partidarios de las diversas filiaciones religiosas en Europa, en relación a lo que es vital (simbolizado por el acceso al agua del pozo en el ejemplo citado). La forma de alianza establecida por Moïse, permite una cierta aceptación del otro (como otro del género femenino, o extranjero a causa de su origen socio-cultural, o otro aún a causa de su pertenencia religiosa) como derechohabiente al agua. Si como G. Stroumsa (*La fin du sacrifice*, 2005), se contempla la Europa, este vasto et multiple espacio cultural, atravesado por tres principales ejes religiosos: Judaísmo, Cristianismo, Islamismo, y se les considera los tres como herederos iriundo de su propia historia. Y responsables de la gestión del potencial de violencia y/o de amor hacia el otro que cada contiene en si mismo. Los tres obligados de encontrar, una o formas de alianzas para hacerlo. Quizas interesados por esto derecho.

Este artículo se compone de quatro partes: a. Prehistoria y lectura d'Ex. 2,15-22; b. Análisis; c. Demonstración semántica; d. Rebote semántico sobre el terreno del cristianismo. Conclusión: La justicia alrededor del pozo de Madiân interroga el presente.

Violence, filiations, justice

Etude d'une situation qui évolue de la violence à la paix (Ex. 2,15 - 22) et de quelques-uns de ses rebonds jusqu'au présent.

Michèle Bolli, Lausanne-CH

La présente réflexion s'inscrit au cœur des questionnements identitaires qui traversent l'Europe aujourd'hui. Elle s'intéresse à l'apport des valeurs religieuses et humanitaires à la forme spécifique de sa culture.

La lecture commentée du *mouvement* qui traverse ce passage du Livre de l'Exode, chapitre 2,15 -22, permet de repérer l'évolution d'une situation. D'abord régie par une violence récurrente (qui implique plusieurs personnes) elle va vers un rétablissement de la paix par la justice. Puis, instaure un état de droit qui garantit cette paix retrouvée. Cette scène est souvent lue comme prototype de la délivrance.

Cet épisode tiré de la mémoire biblique des filiations judéo-chrétiennes paraît significatif pour une réflexion sur la violence et son envers, ici, le droit de tous à accéder à ce qui est indispensable à la vie humaine sur cette terre. En effet, la forme d'alliance établie ici, conduit à une certaine acceptation de l'autre (autre de genre féminin, ou autre par l'origine socioculturelle, ou autre encore, par appartenance religieuse) comme ayant droit d'accès à l'eau vitale.

Si tant est que, comme G.Stroumsa (*La fin du sacrifice*, 2005), on regarde, l'Europe, ce vaste et multiple espace culturel, comme traversé par trois principaux axes religieux : Judaïsme, Christianisme, Islam, on les y repérera tous trois comme des héritiers enfantés par leur histoire. Et responsables de gérer le potentiel de violence et/ou d'amour envers l'autre que chacun d'eux recèle. Tous trois requis de trouver, une, ou des formes d'alliance, pour effectuer cette tâche. Intéressés peut-être par ce droit, établi par le jeune émigré Moïse, et la famille de Jéthro au pays de Madiân.

Cet article comporte quatre parties : a. Préhistoire et lecture d'Ex.2,15-22; b Analyse; c. Déploiement sémantique; d. Rebond sémantique, d'un puits à l'autre. Conclusion : La justice autour du puits de Madiân interroge le présent.